

De Koninck, Rodolphe. *Le Monde à la carte*. Sillery (QC), Fischer Presses, 1990, 304 p.

Jean-Pierre Thouez

Volume 21, Number 4, 1990

Monde : prochain épisode

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702754ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702754ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thouez, J.-P. (1990). Review of [De Koninck, Rodolphe. *Le Monde à la carte*. Sillery (QC), Fischer Presses, 1990, 304 p.] *Études internationales*, 21(4), 864–865. <https://doi.org/10.7202/702754ar>

laquelle ils sont écrits (la plupart des auteurs ne sont pas anglophones), ne réussit pas à satisfaire toutes les promesses de ce livre.

Pierre-André TREMBLAY

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*

De KONINCK, Rodolphe. *Le Monde à la carte*. Sillery (QC), Fischer Presses, 1990, 304p.

L'auteur nous avertit, dès la préface, que ce n'est pas un manuel (ni un atlas) pour l'étude géographique du monde. Il est possible de l'envisager comme grille de lecture d'autant plus que De Koninck écrit qu'il laisse sa plume de chercheur pour celle de pédagogue, du moins pour l'expérience et, comme il le mentionne, le lecteur devrait consulter un atlas.

L'ouvrage est divisé en 13 chapitres qui correspondent à l'introduction et aux 12 leçons d'un cours télévisé offert par l'auteur depuis 1970. Le plan adopté, plan à tiroirs, divise donc le monde en 12 régions. Un plan thématique aurait été plus stimulant mais l'auteur s'explique : le découpage est arbitraire ; l'ordre des chapitres a un sens « historique ». Il débute par l'Europe de l'Ouest et se termine par l'Océanie.

Le chapitre de l'Europe de l'Ouest, comme les autres d'ailleurs, est découpé en thèmes – notions ; qui varient d'un chapitre à l'autre ; – les thèmes s'appuient sur des cartes qui mettent en valeur les repères. Aussi, en s'inspirant, sans l'écrire, des travaux des géographes français de Montpellier (RECLUS), l'auteur reprend les concepts didactiques et cartographiques de R. Brunet. On découvre les découpages régionaux de l'Europe de l'Ouest, les façades maritimes, (insuffisant selon nous

pour expliquer la vocation commerciale), le Rhin (qui sert à expliquer les divisions mais aussi les interrelations entre les régions naturelles, géopolitiques, industrielles et urbaines). Le chapitre se termine par l'étude schématique de la France et de Venise.

Le second chapitre, l'Europe de l'Est insiste, avec raison, sur la redistribution des cartes sous l'influence des puissances avant 1914 et jusqu'à nos jours. Puis l'auteur découpe l'Europe de l'Est en grands paysages et aborde l'étude du Danube selon une approche assez semblable à celle du Rhin, dans le chapitre précédent, sans avoir tous les matériaux pour que la comparaison soit complète. Le pays et la ville étudiés en profondeur sont la Pologne et Prague.

Nous terminerons par la leçon sur l'URSS, nous laisserons donc de côté les leçons suivantes que je cite, pour mémoire, les États-Unis, le Canada, l'Amérique latine, l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Asie du Sud, l'Asie de l'Est et l'Océanie. Après avoir présenté les grands ensembles physiographiques (montagnes, fleuves, mers et lacs), l'auteur aborde la périphérie qu'elle soit terrestre ou maritime. Plus intéressante la partie de la leçon sur l'expansion spatiale de la Russie et de l'Union soviétique dans le temps, sans oublier les grands réseaux de transport et l'étude de Moscou. En 64 pages ces trois leçons donnent un aperçu des deux Europes avec l'URSS.

Nous aurions souhaité que De Koninck parle du marché commun de la formation des ensembles actuels par le biais de l'économie et de la politique ; il n'en est rien (dommage pour les étudiant(e)s et le lecteur). De même, la géographie des ethnies en Europe de l'Est et en URSS s'explique par les découpages passés et rend compte des problèmes actuels (à ce sujet il oublie complètement la Yougoslavie et l'Albanie). La schématisation limite l'étude dynamique du moins selon la démarche retenue. Cette tentative basée sur des résumés de notes de cours me semble

insuffisante, même pour un lecteur non averti des repères et des régions du monde d'autant plus que la bibliographie est solide et n'a que peu de rapport avec le contenu et la difficulté de lecture. À cet égard, les atlas stratégique, politique et historique cités par l'auteur constituent de meilleurs exemples vers lesquels les géographes devraient s'orienter pour situer la formation du monde et les liens et conflits entre pays.

Jean-Pierre THOUÉZ

Département de géographie
Université de Montréal

DUCHACEK, Ivo D., LATOUCHE, Daniel and STEVENSON, Garth. *Perforated Sovereignities and International Relations: Trans-Sovereign Contacts of Subnational Governments*. Westport (CT), Greenwood Press, 1988, 256p.

Il est pris pour acquis, lorsqu'on parle de relations internationales, qu'il s'agit de relations interétatiques; c'est l'État qui est souverain et cette souveraineté lui donne le droit d'entretenir des relations avec l'extérieur. Or la majorité des États contemporains sont, sous une forme ou une autre, des fédérations et très souvent les entités fédérées (appelées État, Province, Canton, Land, Commonwealth ou République), même si la constitution de l'État fédéral n'en définit pas toujours le droit, entretiennent des relations soit avec des États souverains (unitaires ou fédéraux), soit avec d'autres entités fédérées. C'est Ivo Duchacek qui a proposé le concept de souveraineté perforée pour identifier ce phénomène qui, *eo ipso*, porte atteinte à la notion de souveraineté étatique. Cet ouvrage collectif, issu d'un colloque qui eut lieu en novembre 1986, cherche à examiner ainsi d'une part l'étendue de la perforation de la souveraineté étatique et d'autre part le genre de relations qu'entretiennent

les entités fédérées entre elles-mêmes et avec les États souverains.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première examine la question des relations extérieures des entités fédérées (appelées gouvernements sous-nationaux); la deuxième se penche sur le triangle Québec-États-Unis-France; et la troisième porte sur quelques études spécifiques réunies sous le titre de «régionalisme trans-frontière.»

L'apport principal de l'ouvrage se situe dans la tentative de cerner et de conceptualiser un phénomène contemporain, celui des relations, qu'elles soient économiques, culturelles, politiques ou sociales entre divers niveaux de gouvernement. Pourquoi y a-t-il de telles relations? D'après la préface de l'ouvrage: «Répondant aux menaces aussi bien qu'aux opportunités de l'interdépendance globale et régionale, les gouvernements sous-nationaux, surtout dans les systèmes démocratiques fédéraux, cherchent de plus en plus à avoir un accès direct aux sources extérieures de richesse et de connaissance technologique» (p.xiv). L'ouvrage tente d'examiner ainsi l'impact de l'interdépendance globale sur les États fédéraux démocratiques. Le deuxième objectif, réalisé partiellement dans la troisième partie, est atteint dans l'étude de l'impact des relations trans-frontières, notamment entre le Québec, l'État de New York et la Nouvelle-Angleterre, entre la Colombie-britannique et l'État de Washington, dans la région genevoise et dans la région francophone entre Genève et Bâle, les deux dernières étant d'intérêt parce qu'elles s'étendent au-delà de la frontière suisse, principalement en France.

La faiblesse principale de l'ouvrage est qu'il suggère davantage qu'il n'offre. Il y a d'abord un manque de précision conceptuelle et terminologique. Dans le chapitre introductif d'Ivo Duchacek on retrouve une gamme de concepts plutôt flous tels que sociétés bi-communales, gouvernements sous-nationaux, paradiplomatie, protodiplomatie